

L'église paléochrétienne de Bindéos (Pisidie)

Mustafa Akaslan, Doğan Demirci, Özgür Perçin et Guy Labarre



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anatoliaantiqua/349>

Éditeur

IFEA

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2015

Pagination : 151-178

ISBN : 9782362450600

ISSN : 1018-1946

Référence électronique

Mustafa Akaslan, Doğan Demirci, Özgür Perçin et Guy Labarre, « L'église paléochrétienne de Bindéos (Pisidie) », *Anatolia Antiqua* [En ligne], XXIII | 2015, mis en ligne le 30 juin 2018, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anatoliaantiqua/349>

**ANATOLIA ANTIQUA
ESKİ ANADOLU**

XXIII



**INSTITUT FRANÇAIS D'ETUDES ANATOLIENNES GEORGES-DUMEZIL
CNRS USR 3131
DE BOCCARD
2015**

TABLE DES MATIERES

Hélène BOUILLON, On the anatolian origins of some Late Bronze egyptian vessel forms	1
Agneta FRECCERO, Marble trade in Antiquity. Looking at Labraunda	11
Şehnaz ERASLAN, Dionysus and Ariadne in the light of Antiocheia and Zeugma Mosaics	55
Ergün LAFLI et Gülseren KAN ŞAHİN, Middle Byzantine ceramics from Southwestern Paphlagonia	63
Mustafa AKASLAN, Doğan DEMİRCİ et Özgür PERÇİN en collaboration avec Guy LABARRE, L'église paléochrétienne de Bindeos (Pisidie)	151
Anaïs LAMESA, La chapelle des Donateurs à Soğanlı, nouvelle fondation de la famille des Sképidès	179
Martine ASSENAT et Antoine PEREZ, Localisation et chronologie des moulins hydrauliques d'Amida. A propos d'Ammien Marcellin, XVIII, 8, 11	199
Helke KAMMERER-GROTHAUS, »Ubi Troia fuit« Atzik-Köy - Eine Theorie von Heinrich Nikolaus Ulrichs (1843)	213
CHRONIQUES DES TRAVAUX ARCHEOLOGIQUES EN TURQUIE, 2015	
Sami PATACI et Ergün LAFLI, Surveys in Ardahan on the turkish-georgian borderline in 2013 and 2014	229
Çiğdem MANER, Preliminary report on the second season of the Konya-Ereğli survey (KEYAR) 2014	249
Dominique BEYER, Can KARAVUL, Françoise LAROCHE-TRAUNECKER et Aksel TİBET, Rapport préliminaire sur les travaux de la mission archéologique de Zeyve Höyük-Porsuk 2014	275
Jean-Charles MORETTI avec la collaboration de Nicolas BRESCH, Isabel BONORA, Jean-Jacques MALMARY et Olivier RISS, Claros, le temple d'Apollon : travaux réalisés en 2014	291
Olivier HENRY et Erika ANDERSSON, Christophe BOST, Ömür Dünya ÇAKMAKLI, Angela COMMITO, Mélissa CORMIER-HUGUET, Peter DE STAEBLER, Pierre DUPONT, Duygu ERGENÇ, Axel FREJMAN, Banu KEPENEK, Pascal LEBOUTEILLER, Haral NILSSON, Felipe ROJAS, Baptiste VERGNAUD, Labraunda 2014	301

Mustafa AKASLAN*, Doğan DEMİRCİ** et Özgür PERÇİN**,
en collaboration avec Guy LABARRE***

L'ÉGLISE PALEOCHRETIENNE DE BINDEOS (PISIDIE)

INTRODUCTION

La route, qui part de la ville d'Eğirdir vers celle d'Isparta, forme de nombreux lacets pour franchir les contreforts montagneux au pied du Mt Viaros, avant de basculer dans une haute plaine. A 2,5 km environ d'Eğirdir, sur la gauche de la route, se trouve le site de Kaleburnu. Il domine un val, propice à l'agriculture, où s'écoule le Radimos Çayı sur lequel se trouvaient autrefois des moulins à eau. Nous avons signalé par le passé une partie des vestiges visibles sur ce site. Depuis, des prospections ont été réalisées et surtout des fouilles menées par les services archéologiques du Musée d'Isparta. Elles révèlent toute l'importance de ce lieu qu'il faut identifier à Bindéos (Fig. 1).

LE SITE DE BINDEOS

Bindéos est mentionné seulement dans les notices épiscopales¹. W. M. Ramsay croyait que le site se trouvait à Kilij (Kılıç, au Nord du lac de Burdur), mais H. Rott, puis L. Robert l'ont situé pour des raisons toponymiques à Findos, dans la plaine d'Isparta, sur la route menant à Eğirdir et à son lac². C'est cette indication qu'ont repris successivement L. Zgusta³, puis K. Belke et N. Mersich en plaçant Bindéos à Küçükgökçeli (autrefois Küçük Findos),

à 2,8 km à l'Ouest de Büyükgökçeli et à 13 km d'Eğirdir⁴.

Cette localisation a été remise en cause par M. Özsait. Dès 1984/85, il retrouvait un *höyük* signalé autrefois par H. A. Ormerod⁵. Situé à 2 km à l'Ouest de Büyükgökçeli et à 100 m au Sud-Ouest de la grande route asphaltée joignant Eğirdir à Isparta, ce *höyük* s'étend sur 125 m d'Est en Ouest, 200 m du Nord au Sud et s'élève sur une hauteur de 3 m. Les prospections ont permis de trouver, à sa surface et dans les champs alentours, de la céramique de la fin du Néolithique et du début du Chalcolithique comparable à celle de Hacilar VI, ainsi que des tessons d'époque romaine. Puis, M. Özsait suggérait que le site de Kaleburnu, situé à un kilomètre au Nord-Ouest de Büyükgökçeli, soit celui de Bindéos⁶.

En effet, les prospections que nous avons menées à Küçükgökçeli ne livrent pas de vestiges antiques, mise à part la partie supérieure d'un fronton de stèle remployée dans la fontaine du village et quelques rares blocs visiblement transportés jusque là. La seule trace d'occupation ancienne que nous ayons trouvée est un tombeau rupestre situé à 2 km à l'Ouest du village, au-dessus du canal d'irrigation, au lieu-dit Taşlıburun, sur la pente nord-ouest de l'Akkaya Dağ (Fig. 2). Son orientation est N/NE – S/SO et l'entrée est située au S/SO (H. 52 cm ; l. 57 cm). La chambre creusée dans un rocher mo-

*) Directeur du Musée d'Isparta.

**) Archéologues du Musée d'Isparta.

***) Université de Franche-Comté – ISTA (EA 4011). Je remercie particulièrement M. et N. Özsait qui ont tout mis en œuvre pour faciliter cette étude.

1) *Notitiae episcopatum*, II, 456 ; IV, 408 ; VII, 468 ; IX, 351 ; X, 408 ; XIII, 415. Voir Darrouzès 1981 : *su* Bindaïos. Aux : 17-18 et 41, J. Darrouzès indique que l'archétype de la notice 2 a omis Bindaïos, mais que le manuscrit C rétablit le nom par contact avec l'une des notices 4 ou 7. Pour un tableau à partir des témoignages épigraphiques de la christianisation en Asie Mineure jusqu'au règne de Constantin, voir Destephen 2010 : 159-194. Sur les notices épiscopales, Destephen 2013 : 223-226.

2) Ramsay 1890 : 404 et Ramsay 1895 : 326. *Contra* Rott 1908 : 12-13 ; Robert 1938 : 281 note 3 ; Robert 1948 : 1 (*OMS* III, 1969 : 1455) ; Robert 1955 : 240 note 3.

3) Zgusta 1984 : 122 § 152 Karte 55.

4) Belke et Mersich 1990 : 213. Voir aussi Waelkens *et al.* 1997 : 98.

5) Ormerod 1911-12 : 80. Voir aussi Lloyd et Mellaart 1962 : 196-197, map VI n° 206- IT2.

6) Özsait 1999 : 79-80, 86, figs. 5-7 ; Özsait 2001 : 98. Voir aussi Özsait et Özsait 2013 : 268.

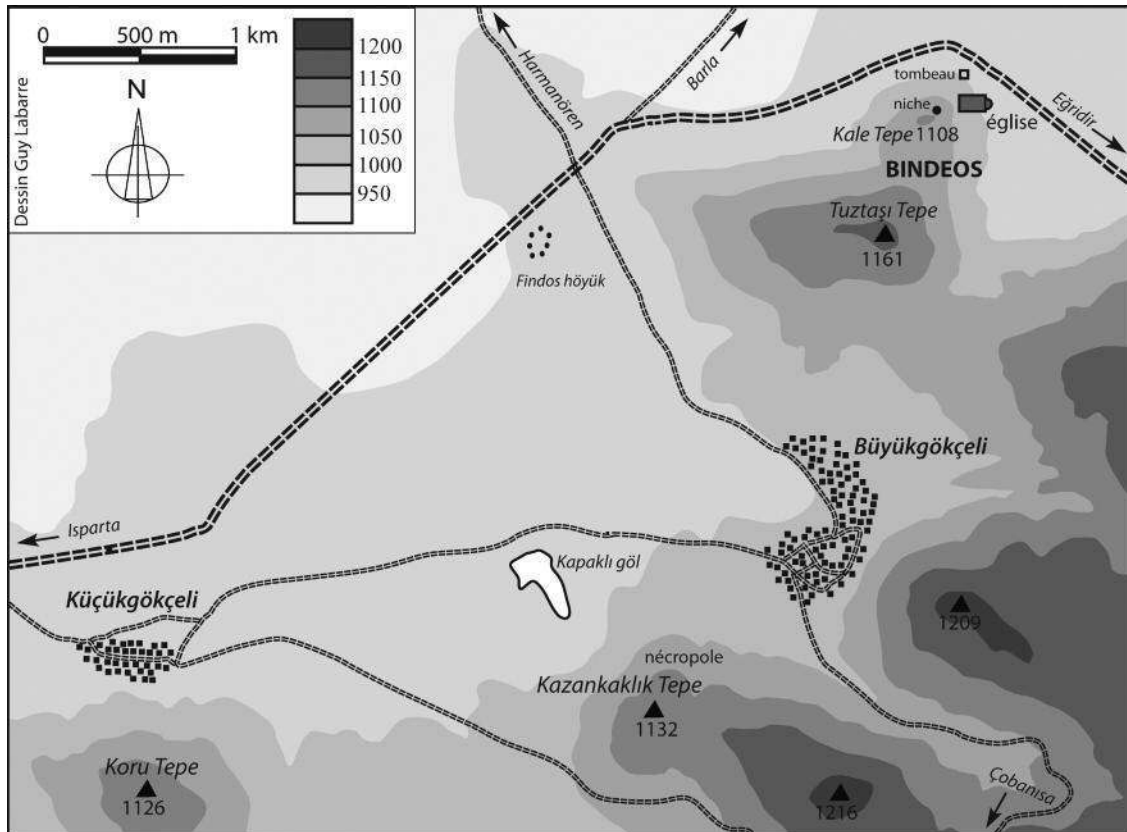


Fig. 1 : Le site de Bindéos.

nobloc est de dimensions irrégulières (longueur 1,47-1,54 m ; largeur 1,28 m vers l'entrée, 1,72 m au fond ; hauteur 0,72 m)⁷. En revanche, dès 2005, nous avons mentionné sur le site de Kaleburnu l'existence d'une fortification de 85 m de diamètre au sommet de la colline, de terrasses et de tessons de céramique prouvant son occupation dans l'Antiquité. Le site est dominé au Sud par le Tuztaşı Tepesi (1161 m) et s'étend sur le promontoire et les pentes du Kale Tepesi (1108 m). Au pied de ce relief à l'Est, nous avons signalé, la présence de fondations et de nombreux tessons d'époques hellénistique, romaine et de l'Antiquité tardive⁸. N'ayant pu faire un sondage, nous avons évoqué une habitation. A cet endroit précisément, le Musée d'Isparta a entrepris des fouilles et a mis au jour une église paléochrétienne. C'est donc près du village de Büyükgökçeli, autrefois Büyük Findos, qu'il faut localiser les sites préhistorique et antique dont la toponymie a conservé le souvenir.

L'ÉGLISE ET LES BATIMENTS ANNEXES

Les bâtiments sont appuyés sur la pente orientée à l'Est de la colline de Kaleburnu. La zone de fouille a été divisée en carrés⁹. Cette première phase de la fouille a révélé la présence d'un four à chaux du côté sud, signalé sur le plan par une structure de forme ronde avec des parois formées d'un conglomérat de pierres de modules variables. Le dégagement progressif de la zone a révélé peu à peu l'existence d'une église paléochrétienne à plan basilical de 37 m de long par 24 m de large (Fig. 3). A l'Ouest, le narthex a été exhumé (Fig. 4). Dans l'angle sud, se trouvent des escaliers (Fig. 5). Desservait-ils une partie haute d'une construction qui a disparu ? Ils pourraient, plus simplement, avoir permis l'accès au narthex en venant de la colline. Du côté nord, les fouilles ont révélé la présence d'une pièce rectangulaire avec une ouverture sur le narthex (4,50 m x 3,70 m). Quelques fragments de stucs peints de

7) Les prospections ont été réalisées sous la direction de M. et N. Özsait.

8) Labarre, Özsait et Özsait 2005 : 224 fig. 1 (carte), 254 et figs. 40-43.

9) Voir fig. 1 : 307 dans Labarre 2013 : 305-307 (présentation succincte des fouilles).



Fig. 2 : Tombeau rupestre de Taşlıburun près de Küçük Findos.

couleur rosée et de bandes grises et blanches sont conservés sur les murs. Aucun élément n'a permis d'identifier la fonction de cette pièce. Elle était peut-être réservée au prêtre, car elle s'ouvre à son tour au Nord sur une pièce longue et étroite se terminant en abside à l'Est, sans doute une petite chapelle (6,10 m x 3,20 m).

L'entrée principale de l'église se situait à l'Ouest. Deux portes latérales ouvraient, l'une sur le bas-côté nord de la nef, l'autre, plus large, sur la nef centrale. La division de l'édifice est irrégulière : de part et d'autre de la nef centrale large de 7,70 m, le bas-côté nord fait 4,10 m de large alors que le bas-côté sud seulement 3,30 m. Deux autres entrées latérales, décalées l'une par rapport à l'autre, permettaient d'accéder aux bas-côtés de la nef. L'entrée au Nord fait 3 m de large, celle au Sud 2,50 m. De la porte centrale située à l'Ouest, trois marches permettaient de descendre à l'intérieur du bâtiment. Deux rangées de sept piliers séparent la nef centrale des deux bas-côtés. Les piliers situés à chaque extrémité sont adossés aux murs et les soutiennent. La nef est séparée du chœur au niveau du deuxième pilier par un jubé dont les fondements sont formés de longs blocs rectangulaires parfaitement joints. La présence de plinthes dans le chœur permet de supposer qu'il existait quatre colonnes encadrant

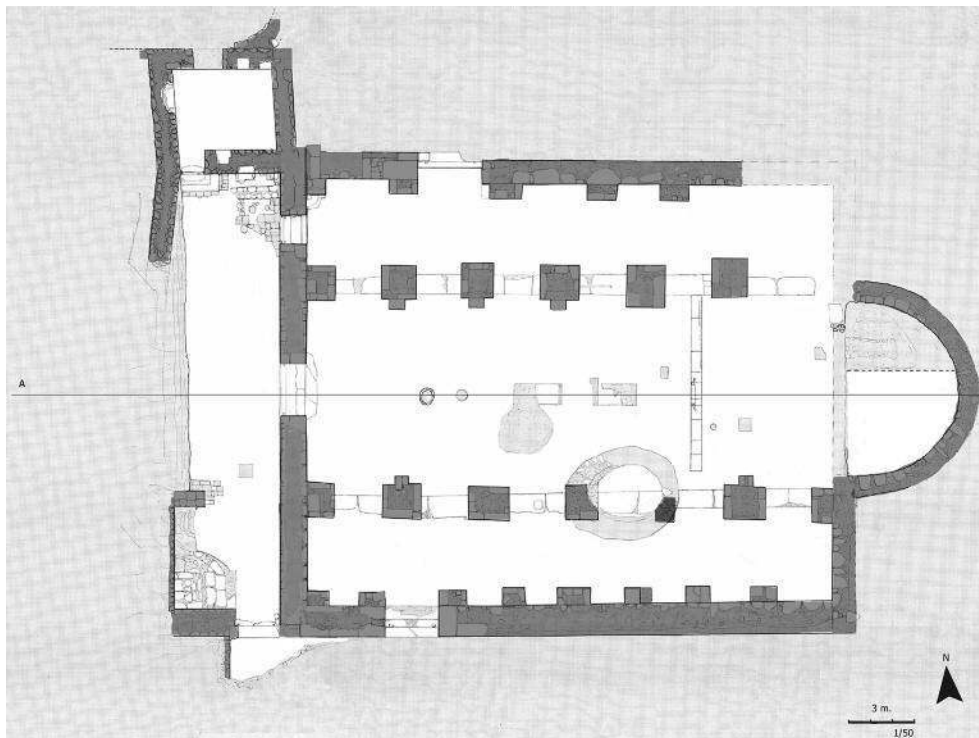


Fig. 3 : Plan de l'église paléochrétienne.



Fig. 4 : Vue sur le narthex et au premier plan, une pièce adjacente.



Fig. 5 : Escaliers dans l'angle sud-ouest du narthex.

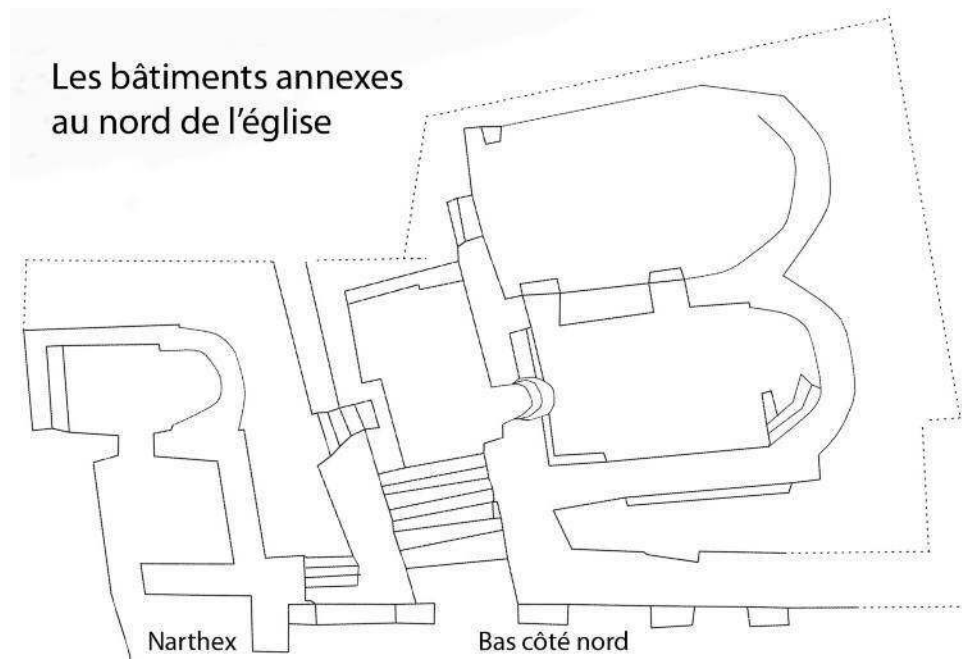


Fig. 6 : Les bâtiments annexes au Nord de l'église.

l'autel formant sans doute un baldaquin. Au milieu de la nef, des empreintes au sol pourraient correspondre à une chaire qui semble avoir été entourée d'une petite colonnade. Des contreforts soutenaient les murs le long des parois internes : cinq sont conservés au Nord et huit au Sud. Au centre de la nef, un sondage a révélé la présence du rocher et il en va de même près du four à chaux. L'angle nord-est du bâtiment et le pilier adossé au mur de l'abside ont disparu du fait de l'absence de cet appui rocheux sur lequel l'église repose. À l'Est, les structures basses de l'abside ont été conservées.

Au cours de son histoire, l'église a fait l'objet de réaménagements. Ainsi, dans l'angle nord-ouest, l'espace entre les deux premiers contreforts est comblé par un mur. À l'extérieur, la pierre de seuil et des marches d'escalier montrent qu'il s'agit d'une ancienne porte qui a été obstruée (Fig. 6). Devant, s'étend un espace (9,60 m x 2,40 m) entre la roche sur laquelle s'appuient les deux pièces situées dans le prolongement du narthex (voir ci-dessus) et un mur de construction qui dispose d'une ouverture à l'Est (largeur 1,80 m). À l'extérieur, quatre marches donnent accès à cet espace, qui pouvait être clos par une porte comme le montre la pierre de seuil. L'entrée sur le bas-côté nord de l'église, de 3 m de large, a donc été ouverte *a posteriori*, ce qui explique sa position désaxée par rapport à la porte latérale sud. Un escalier extérieur formé de huit marches permet d'accéder à l'église à partir d'une cour rectangulaire (10,10 m x 3,90 m ; Fig. 7). Le sol était

sans doute revêtu d'un pavement limité au Nord par une ligne de blocs rectangulaires parfaitement jointés. Cette cour s'ouvre sur deux autres bâtiments à l'Est. Du premier, il ne reste que le mur sud et une partie de l'abside à l'Est, mais les traces au sol livrent ses dimensions (11,50 m x 7,10 m). L'entrée principale large de 1,70 m, se trouve à l'Ouest. Les murs de l'abside ont presque un mètre d'épaisseur. Le second bâtiment est mieux conservé (10,80 m x 5,10 m). Son entrée principale se trouve également à l'Ouest. Large de 1,40 m au niveau de la pierre de seuil, trois marches d'escalier en demi-cercle permettent de descendre à l'intérieur du bâtiment qui se termine en abside à l'Est. Ces deux bâtiments, qui étaient sans doute des chapelles annexes, communiquent entre elles par deux ouvertures latérales (1,20 m et 1,30 m de large) et sont contemporaines l'une de l'autre. Le réaménagement des entrées du côté nord de l'église correspond donc au développement de ce complexe architectural dont la construction fut postérieure à celle de l'église sans doute de plusieurs décennies.

Un autre réaménagement apparaît à gauche de la porte centrale de l'église en entrant. Un long bloc de pierre quadrangulaire ferme l'espace entre le mur et le pilier. Son installation est postérieure à la réalisation des mosaïques qui ornaient le sol de l'église. Quelle était sa fonction ? Délimitait-il l'emplacement d'un baptistère ? L'hypothèse est légitime dans la mesure où un canal d'évacuation des eaux a été dégagé dans son prolongement sous le mur nord



Fig. 7 : L'entrée sur le bas-côté nord de l'église.

du bâtiment. A l'intérieur de l'église, les mosaïques ne couvraient pas toute la surface au sol. Elles ornaient la partie centrale du bâtiment, tandis que dans le chœur et dans le narthex, le sol était en *opus sectile* (Fig. 8). Si les mosaïques sont bien conservées dans la nef centrale et du côté nord, en revanche, au Sud, elles n'apparaissent qu'en quelques endroits, soit après le quatrième pilier jusqu'à l'angle sud-est, soit dans l'angle sud-ouest à gauche de la porte. Devant cette porte, s'étendait un pavage. Cette partie du bâtiment, proche de la colline, était plus particulièrement sujette à l'humidité, mais c'est sans doute l'utilisation fréquente de cette entrée qui a nécessité cette réparation du sol.

LES MOSAÏQUES : COMPOSITION ET MOTIFS

Toutes les mosaïques sont polychromes. Les tesselles sont formées de pâte de verre et de calcaire. D'un centimètre de côté environ, elles sont principalement noires, blanches, de couleurs ocres et rouges, mais aussi bleues, vertes et jaunes.

Dans la nef centrale

La première bordure, qui n'est plus visible que par endroits sur les trois côtés nord, sud et ouest, est formée d'une ligne de demi-cercles sécants et tangents déterminant des ogives et des écailles, chargées d'une ogive et d'une écaille ombrée emboîtée¹⁰.

La deuxième bordure est plus large que la première. Elle est composée d'un méandre en pannetons de clé double dressé et de rectangles couchés. Les rectangles sont ornés de motifs divers. Deux d'entre eux, au Nord et à l'Ouest, sont remplis par une composition orthogonale de paires adjacentes d'écailles affrontées couchées et alternativement dressées avec écailles emboîtées. Mais la variété s'impose. Ce sont successivement deux cercles sécants décorés de méandres ; trois rangs de cercles de quatre fuseaux emboîtés en opposition de couleur ; une bande sinusoïdale en sparterie ; une composition orthogonale de six cercles tangents déterminant des carrés concaves, liés par un quadrillage de filets en opposition de couleur ; une composition en lacis ; une autre composite de carrés, de triangles et de lo-

10) Sur le décor géométrique dans la mosaïque romaine, voir Balmelle *et al.* 2002 : *passim*.



Fig. 8 : Le chœur en *opus sectile* et abside.

sanges en opposition de couleur. Près des piliers au Nord, seule une partie des motifs est visible : une tresse à deux brins dans un premier rectangle ; un losange dans un second.

La troisième bordure est formée de deux lignes en dents de scie encadrant une ligne de perles et piroquettes. Mais des distinctions se remarquent. La première, du côté nord du panneau montre une ligne supplémentaire formée de chevrons polychromes régulièrement alternés (noir, blanc, rouge, blanc, noir). La seconde est dans la partie de l'église située à l'Ouest, devant l'entrée principale donnant sur le narthex, où une ligne s'intercale entre la première et la deuxième bordure. Il s'agit d'un rinceau de lierre en opposition de couleur (Fig. 9).

Dans le champ, la composition est divisée en deux registres. Le premier registre est formé de trois rectangles qui se présentent au regard du fidèle dès qu'il a franchi l'entrée. Dans le rectangle le plus long, au centre, un canthare est représenté, d'où partent deux tiges d'une vigne portant des grappes de raisins et des feuilles cordiformes (*hedera*). Sous le dessin se trouve une inscription (n° 1, voir ci-dessous). Les deux rectangles situés sur les côtés sont moins longs et présentent une composition orthogonale de paires adjacentes d'écailles affrontées couchées et alternativement dressées. Une goutte est représentée dans chaque écaille soit par un filet noir dans le rectangle à gauche, soit en opposition de couleur dans le rectangle à droite.

Le deuxième registre couvre tout le reste du panneau dans la nef centrale. Il s'agit d'une composition orthogonale de douze rangs de cinq croix carrées en lacis de tresse à deux brins déterminant de petits carrés. L'intérieur des croix est formé de carrés sur la pointe ornés de différents motifs géométriques, végétaux et animaliers (Fig. 10-17). On remarque aussi la présence d'une coupe remplie d'une grappe de raisin. Sur le côté droit, au niveau du quatrième pilier environ, le carré sur la pointe a disparu pour laisser toute la place à l'intérieur de la croix à une inscription (n° 2) dans une *tabula ansata*. Il n'est pas toujours aisé de reconnaître les motifs, car la mosaïque est parfois très abîmée. Néanmoins le bilan suivant peut être dressé (Tableau 1).

Dans le bas-côté nord de la nef

La mosaïque est divisée en deux grands panneaux se distinguant l'un de l'autre au niveau de l'entrée latérale.

Le premier panneau au Nord-Est est un long rectangle entouré d'une première bordure large composée de guillochis serrés à âme courbe et œillets, puis d'une deuxième bordure étroite de ligne de postes à enroulement simple, les tessères noires et blanches révélant les volutes. Au centre du panneau, huit octogones se succèdent. Chacun est structuré par quatre hexagones irréguliers oblongs décorés de motifs géométriques, en entrelacs ou en lacis, com-

Tableau 1 : Le décor dans les carrés sur la pointe de la mosaïque de la nef centrale de l'église de Bindéos.

nœud de Salomon	carré sur la pointe entouré d'une tresse à deux brins	carré sur la pointe entouré de ... ?	carré sur la pointe entouré d'une tresse à deux brins	nœud de Salomon
croix de fuseau	carré sur la pointe entouré d'une tresse à deux brins	carré sur la pointe entouré de dents de scie	couronne de tresse dans un carré sur la pointe	motif géométrique ?
carré sur la pointe entouré d'une tresse à deux brins	carré à boucles carrées	carré sur la pointe entouré de dents de scie	carré sur la pointe entouré de ... ?	coquillage fermé
carré sur la pointe entouré d'une tresse à deux brins	nœud de trois huit	?	carré sur la pointe entouré d'une tresse à deux brins	canard de profil à gauche dans un carré sur la pointe entouré de dents de scie
cygne de trois-quarts à droite	carré sur la pointe entouré de ... ?	?	?	tabula ansata et <i>inscription</i> n° 2
aigle aux ailes déployées	carré sur la pointe entouré d'une tresse à deux brins	?	?	canard de profil à gauche ; à droite fleur : tige et pétales en calice à 10 pointes
oiseau ?	?	?	carré sur la pointe entouré d'une tresse ?	deux poissons disposés en croix
motif floral ?	?	grenadier et grenades ?	carré sur la pointe entouré d'une tresse à deux brins	perdrix de trois-quarts à droite
faisan avec ses deux petits	carré sur la pointe entouré d'une tresse à deux brins	?	carré sur la pointe entouré d'une tresse ?	lièvre à droite, la tête relevée en arrière, sautant au-dessus d'un buisson
coupe remplie d'une grappe de raisins	carré sur la pointe entouré d'une tresse à deux brins	?	carré sur la pointe entouré d'une tresse à deux brins	arbre fruitier (citronnier) ?
motif géométrique ?	carré sur la pointe et tresse à deux brins ?	carré sur la pointe entouré d'une tresse à deux brins	carré sur la pointe entouré d'une tresse à deux brins	carré sur la pointe entouré d'une tresse à deux brins
nœud de Salomon et carré à boucles entrelacés	?	carré sur la pointe prolongé aux angles par des croix en filet	carré sur la pointe entouré d'entrelacs de carré curviligne	carré sur la pointe tangent de 4 carrés et 4 cercles

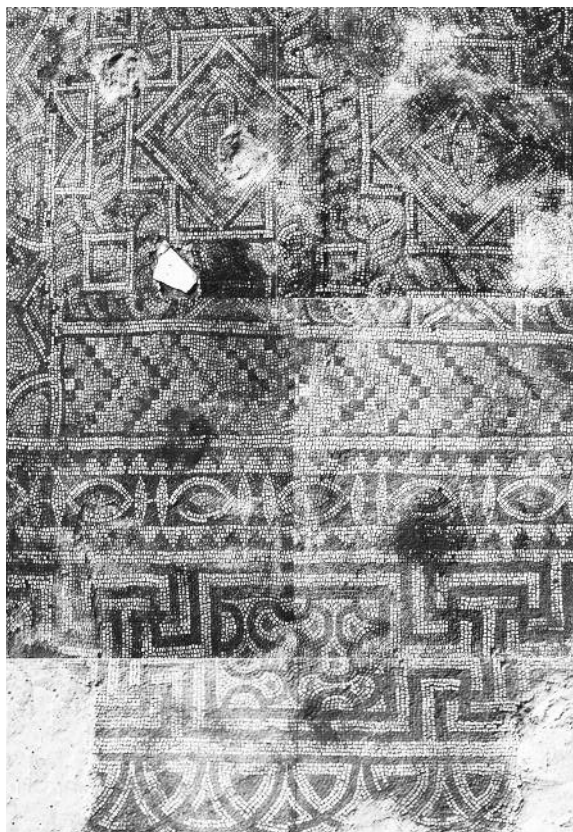


Fig. 10 : L'angle nord-est de la nef centrale.



Fig. 12 : Le décor dans les carrés sur la pointe : canard n° 1.



Fig. 9 : La mosaïque dans la nef centrale.

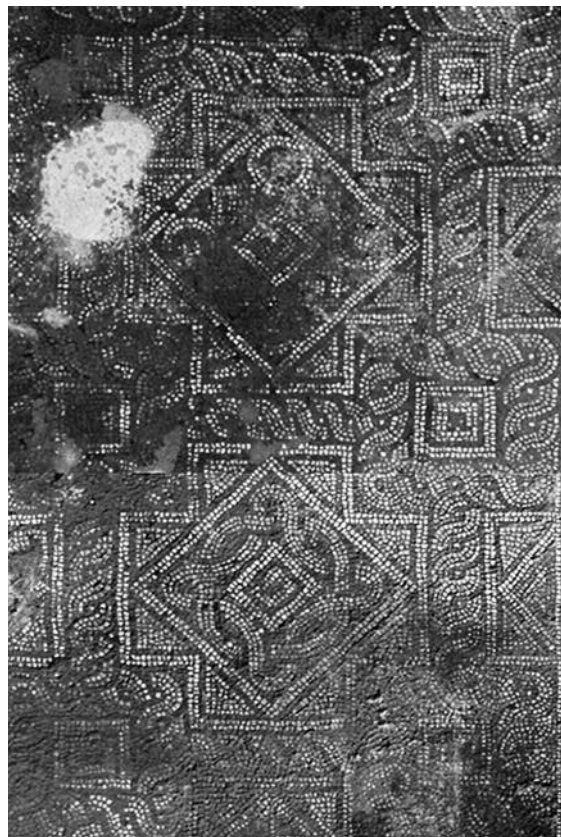


Fig. 11 : L'angle sud-ouest de la nef centrale.

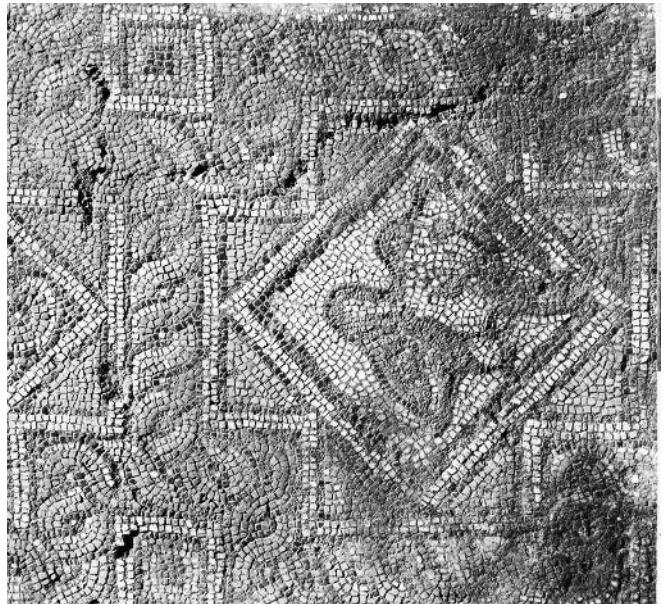


Fig. 15 : Cygne.



Fig. 13 : Canard n° 2.

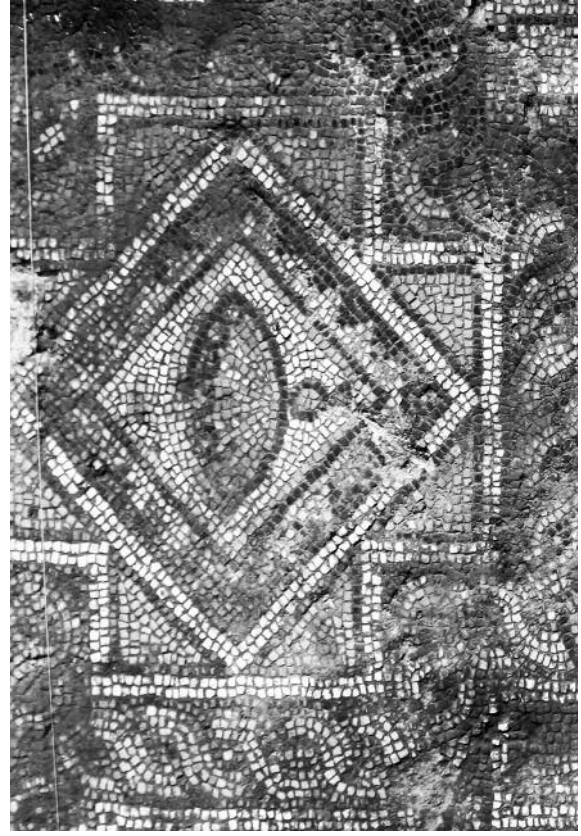


Fig. 14 : Coquillage.

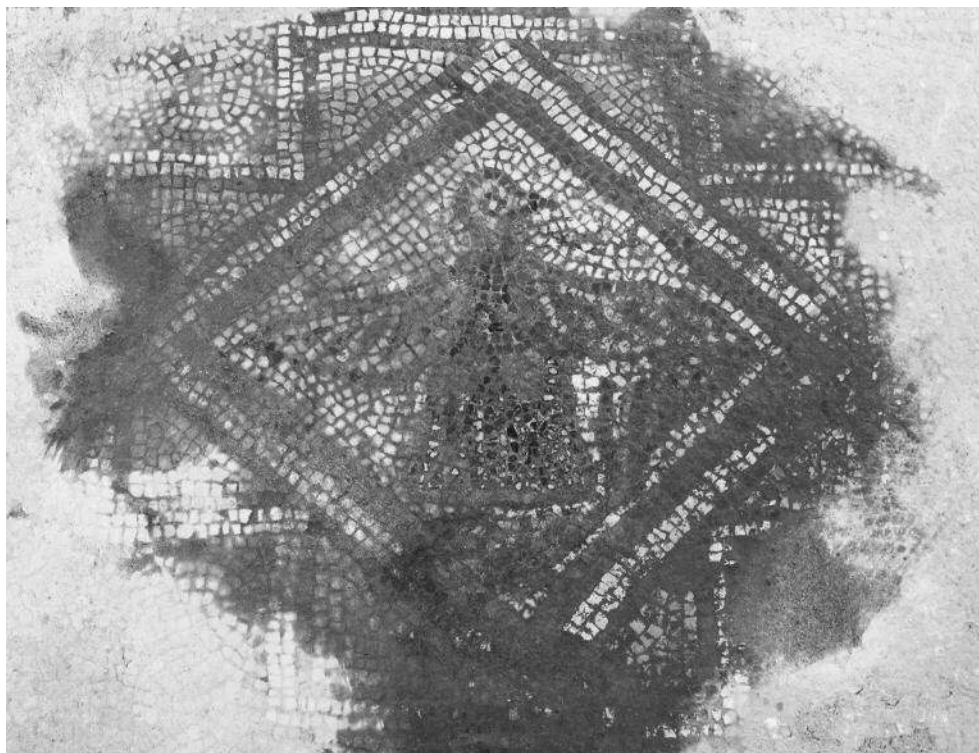


Fig. 16 : Aigle.



Fig. 17 : Lièvre.

plexes et variés. Ils sont organisés autour d'un carré central. Deux d'entre eux, parmi les mieux conservés, présentent des motifs de carré de sparterie (nœud de Salomon et carrés à sommets arrondis, entrelacés ; nœud de Salomon et carré à boucles, entrelacés). Une tresse à deux brins, polychrome, à boucles res-

serrées sur fond noir, entoure cette composition. Les octogones sont enchâssés les uns dans les autres, l'hexagone irrégulier oblong à la base de l'un formant le sommet de l'autre. L'hexagone en position centrale dans la composition, au sommet du quatrième octogone, offre à la lecture une inscription (n° 3) placée dans une *tabula ansata* flanquée d'une pelte aux extrémités. Les octogones déterminent sur les côtés des triangles. Ceux situés sur les longs côtés du panneau sont ornés d'un filet noir avec, dans le champ, une pelte noire à *apex* à croisette en opposition de couleur. Quant aux quatre triangles situés aux angles du panneau, ils sont ornés d'un cercle à trois boucles latérales (Fig. 18).

A la base du panneau, à gauche en entrant par la porte nord, entre le quatrième et le cinquième pilier en partant de l'abside, deux rectangles encadrent une *tabula ansata*. Elle porte une inscription (n° 4) qui livre, comme la précédente, le nom du commanditaire qui a fait réaliser l'œuvre en ex-voto. Le rectangle à gauche de l'inscription est une composition de méandres à svastikas entourant, au centre, deux carrés sur la pointe dont un est orné d'une croix. Celui à droite est de paires adjacentes de T affrontées, blanc sur fond noir, imbriqués en diagonales opposées (Fig. 19).

Le deuxième panneau au Nord-Ouest est entouré d'une bordure large au motif complexe. Il n'est pas



Fig. 18 : Le panneau nord-est dans le bas-côté nord de la nef.



Fig. 19 : Base du panneau nord-est dans le bas-côté nord de la nef.

possible de l'observer sur l'ensemble de la surface, mais il s'agit d'une ligne de pannetons de clé simples dressés et de rectangles couchés. L'ensemble est entouré d'une tresse à deux brins qui serpente entre ces formes. L'intérieur des rectangles est fait soit de sparteries, soit de chaînettes tressées. Une deuxième bordure large entre deux filets blancs, est formée d'un long rectangle à boucles avec une bande médiane en sparterie. Cette dernière évoque la végétation puisqu'apparaissent en plusieurs endroits des lotus trifides (Fig. 20). Le rectangle central est composé uniquement d'une sparterie. La composition du panneau dans l'angle nord-ouest n'est guère visible. Le sol est abîmé sur une surface relativement rectiligne et ce ne sont que des morceaux de mosaïque que l'on retrouve ensuite. Il est logique de supposer que l'édification du canal d'évacuation des eaux, en lien avec la présence d'un baptistère, soit à l'origine de cette dégradation à cet endroit. Sur une des parties conservées, apparaît un nouveau motif : l'*hedera* de couleur noire accrochée à une tige qui sans doute serpentait. En bordure extérieure se trouve à nouveau une tresse à deux brins et peut-être d'autres motifs qu'il n'est plus possible de reconnaître (Fig. 21).



Fig. 20 : Le panneau nord-ouest dans le bas-côté nord de la nef.



Fig. 21 : Bordure extérieure du panneau nord-ouest.

Dans le bas-côté sud

Il ne reste plus que quelques rares témoins de la présence de la mosaïque dans cette partie de l'église (cf. ci-dessus, le bâtiment). L'élément le plus important est une inscription (n° 4) placée dans une *tabula ansata* au niveau du troisième pilier en partant de l'abside.

LES INSCRIPTIONS DANS LES MOSAÏQUES

N° 1 – Dans la nef centrale, immédiatement après les marches devant l'entrée principale à l'Ouest. Au-dessus de l'inscription, un canthare. Du col sortent, de part et d'autre, deux tiges d'une vigne, portant des grappes de raisins et des feuilles cordiformes. H. : 94 cm ; L. : 268 cm ; H. l. : 7 cm (Fig. 22).

Ἔργον Ζοή.
Πανφύλων Ἰλου καὶ Ἐρπιδίου
καὶ Ἀγαπίου.

Traduction : *Vie. Œuvre des Pamphiliens Ilos, Elpidios et Agapios.*

Dans ce panneau que les fidèles découvraient en entrant par l'entrée principale, trois artistes portant des noms grecs signent leur œuvre (*ergon*) et rappellent qu'ils étaient originaires de la Pamphylie, région voisine au Sud de la Pisidie. Le vin étant la boisson eucharistique, il n'est pas surprenant qu'ils aient représenté le canthare et la vigne, que l'on trouve également dans un autre panneau (n° 4). La grappe de raisin dans une coupe est aussi présente dans un des carrés sur la pointe de cette mosaïque (voir Tableau 1 ci-dessus). Ζοή, 'vie', tout comme φῶς, 'lumière', est une devise chrétienne que l'on trouve relativement fréquemment¹¹.



Fig. 22 : Inscription n° 1.

11) Ces mots sont notamment gravés dans les montants de porte du corps de garde de la porte orientale à Aphrodisias, cf. Grégoire 1968 : n° 265. Voir aussi l'évangile de Jean, 14, 6 où Jésus dit à Thomas "Je suis le chemin, la vérité et la vie" (Ἐγώ εἰμι ἡ ὁδὸς καὶ ἡ ἀλήθεια καὶ ἡ ζωή).



Fig. 23 : Inscription n° 2.

N° 2 – Dans la nef centrale, au centre de l'église. Dans une *tabula ansata*, H. : 82 cm ; L. : 48 cm ; H. l. : 7-9 cm (Fig. 23).

Ὑπὲρ
μνήμ-
ης Διο-
4 κλέους
καὶ Εὐ-
γενίας.

Traduction : *En mémoire de Dioclès et d'Eugenia.*

Eugenia était le nom porté par la nièce de Grégoire de Nazianze¹², ce qui peut indiquer le IV^e siècle ap. J.-C.

N° 3 – Dans le bas-côté nord, en position centrale dans la mosaïque. Dans une *tabula ansata* à l'intérieur d'un hexagone oblong irrégulier¹³ (Fig. 24).

Εὐχή Ἑλλα-
δίου? [ὑπὲρ]
[σωτηρίας]
4 Ἑλλαδίου
[λαμπρ(οτάτου)] Νέου.

Traduction : *Ex-voto d'Helladios ; pour le salut d'Helladios Néos, clarissime.*



Fig. 24 : Inscription n° 3.

12) Martindale 1980 : 1140 (*stemma*).

13) Nous n'avons pas pu mesurer cette inscription découverte en notre absence (GL).



Fig. 25 : Inscription n° 4.

N° 4 – Dans le bas-côté devant l'entrée située au Nord, entre le quatrième et le cinquième pilier en partant de l'abside. Dans une *tabula ansata*, inscription et en dessous, posé sur une colonnette, un canthare. Du col sortent, de part et d'autre, deux tiges de vigne se séparant ensuite en deux. Celles du haut portent des feuilles cordiformes ; celles du dessous sont ornées d'une grappe de raisin. H. : 81 cm ; L. : 68 cm ; H. l. : 7 cm (Fig. 25).

Εὐχὴ Ἑλλα-
δίου κόμητος?
ὑπὲρ σω-
4 τηρίας Ἑλλα-
δίου λαμπροτάτου)
Νέου.

1 : carré sur la pointe en début de ligne. **5** : une apostrophe marque l'abréviation après *rhô*. **6** : Νέου centré avec, de chaque côté, carré sur la pointe et feuille cordiforme.

Traduction : *Ex-voto d'Helladius, comes ; pour le salut d'Helladius Néos, clarissime.*

Plusieurs *grammaticus*, un *peraequator* et un gouverneur de province portent le nom d'Helladius, mais il s'agit ici d'un *comes*. Le terme désignait à l'origine ceux qui accompagnaient l'empereur et formaient sa garde rapprochée : ils étaient ses *comites*. Constantin fut le premier à en faire un titre et à les classer en différents grades (*ordinis primi, secundi et tertii*). Mais ce titre ne fut pas réservé aux seuls membres du *comitatus* (*comites intra palatium* ou *intra consistorium* ou *domestici*). Il fut aussi distribué à titre honorifique et employé, en dehors de la cour, pour des charges multiples (affaires ecclésiastiques, présidence de conciles épiscopaux). Constantin plaça fréquemment un des *comites* à la charge du diocèse, soit comme substitut, soit en le mettant au-dessus du vicaire. Cette disposition fut transitoire, sauf en Orient, où le vicaire fut remplacé par un *comes Orientis* d'un rang plus élevé que le vicaire¹⁴. Helladius est connu par deux lettres de Basile, datées de 372. Dans la première, Basile s'adresse à lui, le familier du préfet, pour obtenir son appui en faveur d'une veuve nommée Julitte. Le préfet du prétoire est alors Modestus qui exerça cette fonction de 369 à 377. Dans la seconde, il

14) Jones 1964 : 104-105, 526 et index *su. comes (comitiva)* 1489.



Fig. 26 : Inscription n° 5.

s'adresse à Helladius, *comes*, pour le presser de se mettre au service de la défense d'une veuve et de son orphelin¹⁵. L'inscription offre donc un témoignage de première importance sur ce personnage de haut rang qu'était Helladius, familier du préfet du prétoire Modestus. Elle permet de dater la construction de l'église vers 370 ap. J.-C. L'ex-voto est pour le salut de son fils Helladios Néos qui était sans doute au début de sa carrière et venait d'intégrer l'ordre sénatorial. Ces mosaïques sont donc contemporaines de celles trouvées dans la basilique d'Antioche de Pisidie qui nomment Optimus, évêque en 374 ap. J.-C.¹⁶.

N° 5 – Panneau de mosaïque situé au niveau du troisième pilier en partant de l'abside. Dans une *tabula ansata* (Fig. 26)¹⁷.

Ἐπὲρ τύχης κὲ σωτη-
ρίας Γαΐου κόμ(η)τος κὲ πρω-
τεύοντος Βηρυτα Σα-
4 [γ]αλασσεως κὲ τῆς
[συ]νβίου αὐτοῦ καὶ
παιδίων καὶ πάν-
των τῶν διαφε-
8 ρόντων αὐτῶ.

15) Saint Basile, *Lettres*, tome II, texte établi et traduit par Y. Couronne, CUF, 1961, n° 107 et n° 109. Martindale 1980 : 412 (*su* Helladius 3). Sur les autres personnages du même nom, voir Helladius 1 (*grammaticus*, IV^e s), 2 (*peraequaetor* en Cappadoce 370-378), 4 (*grammaticus* à Constantinople IV^e-V^e s), 5 (Aurelius Helladius gouverneur de province ? en 325). Sur Modestus, voir Martindale 1980 : 605 (*su* Modestus 2). Basile a écrit aussi deux lettres à Modestus (*eparchos*, préfet) en 372 pour deux autres affaires différentes. Voir *Lettres*, n° 110 et 111.

16) Robinson 1926 : 234 n°s 67-70, pl. XXXIX-XL. Sur la basilique, voir Taşlıalan 2002 : 9-32. Sur la présence d'une église antique et de témoignages épigraphiques chrétiens à Barla (antique Parlais), voir Pace 1921 : 47-49. La construction des églises à Sagalassos est datée des 5^e et 6^e siècles ap. J.-C. pour le centre urbain et du milieu du 6^e siècle pour les églises situées dans les villages ou sur le territoire, voir Vanhaverbeke *et al.* 2004 : 252 et 259-262.

17) Nous n'avons pas pu mesurer cette inscription découverte en notre absence (GL).



Fig. 27 : Les peintures dans l'angle sud-ouest de l'église.

2 : comme dans l'inscription n° 3, une apostrophe marque l'abréviation du mot après *mu*.

Traduction : *Pour la fortune et le salut de Gaius Veritas comes et prôteuôn de Sagalassos et de sa femme et de ses enfants et de ses parents.*

Le sol est abîmé à gauche et dans l'angle supérieur du panneau, mais l'inscription peut être restituée, même si l'ordre des noms et des titres est surprenant. Βηρυτα ne peut être qu'un nom au génitif. Il s'agit sans doute de la transcription du nom latin *Veritas*, dérivé d'une abstraction féminine comme *Felicitas* ou *Severitas*¹⁸. Gaius Veritas était un personnage important puisqu'il porte le titre de *comes*. Il est aussi premier (*prôteuôn*) de la cité de Sagalassos. C'était un membre de l'aristocratie provinciale qui jouait un rôle majeur dans cette cité et s'employait à sauvegarder ses intérêts¹⁹.

STUCS PEINTS ET FRAGMENTS

Les murs en pierre de l'église ont été revêtus d'un stuc peint. L'angle sud-ouest conserve une partie de ces peintures. Les couleurs utilisées sont le rouge, le noir et, en fond, le bleu clair. A gauche, on aperçoit les pans d'une tunique féminine, tandis qu'à droite, il ne reste que le bas des jambes d'un homme qui s'élançe vers la droite. Les jambes sont nues et il porte des chausses lacées assez haut : il devait donc être vêtu d'une tunique courte, typique de l'Antiquité (Fig. 27). D'autres placages ont été ajoutés par la suite. Le plus tardif est un stuc peint de carrés de couleur rouge alternant motif floral et géométrique (carrés emboîtés) : il date sans doute de l'époque seldjoukide. Des fragments inscrits de diverses épaisseurs montrent que plusieurs plaques de marbre blanc ornaient les murs à l'époque byzantine :

18) Kajanto 1962 : 22 25, 98 (des noms tels Felicitas et Victoria semblent avoir eu du succès chez les chrétiens), 254 (Veritas porté par un homme en Ombrie vers 260 ap. J.-C., *CIL*, XI 5748, 27-28), 364.

19) Liebeschuetz 1996 : 171 qui évoquent aussi les *andres dokimoi*, *primates*, et *principales*. Sur Sagalassos de 300 à 650 ap. J.-C., voir Vanhaverbeke *et al.* 2004 : 247-279 qui notent que la cité a conservé sa prospérité jusque vers 450/475 ap. J.-C. et subi un déclin ensuite dont ils recherchent les causes.



Fig. 28 : Fragment n° 6.

N° 6 – H. : 9,5 cm ; L. : 12 cm ; ép. : 5 cm ;
H. l. : 1,5-3 cm (Fig. 28).

[--- ἐπὶ] τοῦ θεοῦ[εβεστάτου ---]

Traduction : ... *sous le très pieux* ...



Fig. 29 : Fragment n° 7.

N° 7 – Moulure au-dessus de l'inscription.
H. : 11 cm ; L. : 16 cm ; ép. : 5 cm ; H. l. : 2,5 cm
(Fig. 29).

[---]ατος ἀπὸ τ[---]

N° 8 – Inscription dans une *tabula ansata*.
H. : 15 cm ; L. : 9,5 cm ; ép. : 3 cm ; H. l. : 2,5 cm
(Fig. 30).

ΕΠ[---]
ΤΟ[---]
ΠΕ[---]



Fig. 30 : Fragment n° 8.

N° 9 – Croix devant l'inscription. H. : 8 cm ;
L. : 10 cm ; ép. : 4,5 cm ; H. l. : 3 cm (Fig. 31).

† Εὐ[χῆ] ---]

Traduction : *Ex-voto de ...*²⁰



Fig. 31 : Fragment n° 9.

N° 10 – H. : 18 cm ; L. : 10 cm ; ép. : 4,2 cm ;
H. l. : 3 cm ; *iota et epsilon* ligaturés (Fig. 32).

Κύριε ἐ[λέησον ---]

Traduction : *Seigneur, prends pitié* ...

20) Voir par exemple un parallèle dans une inscription de Daldis en Lydie, Grégoire 1968 : n° 341.



Fig. 32 : Fragment n° 10.

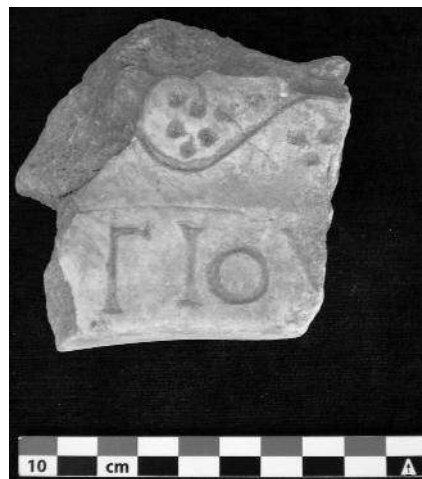


Fig. 33 : Fragment n° 11.

N° 11 – Partie inférieure du fragment en arc cintré. Inscription sur la moulure inférieure ; au-dessus partie d'une feuille cordiforme piquetée. H. : 8 cm ; L. : 7,5 cm ; ép. : 3,5 cm ; H. l. : 2,3 cm (*omicron* 1,2 cm) (Fig. 33).

[--- τοῦ ἁ]γίου [---]

Il est possible de compléter ensuite [μάρτυρος ---] ou bien un nom.

N° 12 – Les bords de la plaque sont conservés à droite et en bas. Sur le côté latéral droit, trou de fixation Ø 0,5 cm, profondeur 2 cm. H. : 11,5 cm ; L. : 9 cm ; ép. : 2,2 cm ; H. l. : 3,5 cm (*nu* 4 cm) (Fig. 34).



Fig. 34 : Fragment n° 12.

[---]NO
[---]EN

N° 13 – H. : 14 cm ; L. : 11 cm ; ép. : 6 cm ; H. l. : 4 cm (Fig. 35).

[--- Κύριε βοή]θη [---]

Traduction : *Seigneur, viens en aide ...*



Fig. 35 : Fragment n° 13.



Fig. 36 : Fragment n° 14.

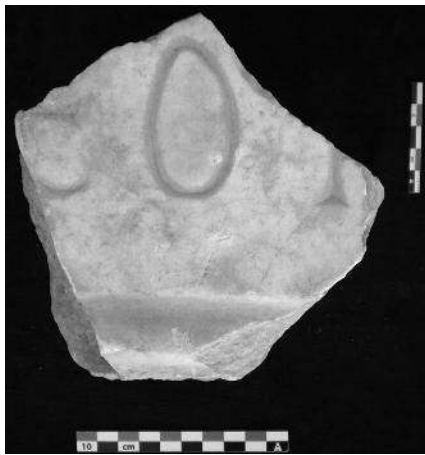


Fig. 37 : Fragment n° 15.

N° 14 – Une partie du bord supérieur est conservé.
H. : 13,5 cm ; L. : 16 cm ; ép. : 7 cm ; H. l. : 6 cm
(Fig. 36).

ΛEO[---]

Début d'un nom : Leon, Leontios, Leontion,
Leontiadès ... ?

N° 15 – La moulure inférieure est conservée.
H. : 14,5 cm ; L. : 15,5 cm ; ép. : 7 cm ; H. l. : 6 cm
(Fig. 37).

[---]εο . [---]

La troisième lettre visible est le début d'une
haste droite.

Ces plaques de marbre blanc étaient ornées de
croix : trois fragments en témoignent²¹. D'autres,
par leurs dimensions, appartiennent à des éléments
différents de la construction ou du décor, sans qu'il
soit possible de préciser : croix dans un cercle
(H. : 12 cm ; L. : 19 cm ; ép. : 15 cm) ; moulure en
arc cintré avec décor végétal (H. : 8 cm ; L. : 26
cm ; ép. : 20 cm) ; chapiteaux au décor végétal pour
l'un (H. : 11,5 cm ; L. : 10 cm ; ép. : 11 cm),
associant des motifs géométriques pour l'autre (H. :
12,5 cm ; L. : 10 cm ; ép. : 11 cm) ; fragment d'une
petite colonne de balustrade au décor végétal (H. :
11,5 cm ; Ø 6,5 cm). Plusieurs autres fragments
portent des inscriptions :

N° 16 – Bloc inscrit. Partie arrière de forme
demi-cylindrique : il est possible qu'il s'agisse d'un
remploi d'un bloc antique. H. : 22 cm ; L. : 45 cm ;
ép. : 12 cm ; H. l. : 5,5 cm (Fig. 38).

[Εὐ]χῆ ὃ ὁ θε(ε)ς τ[ὸ ὄνομα]
οἶδεν.

Traduction : *Ex-voto de celui dont Dieu sait le
nom.*

Ce n'est pas la crainte qui explique ici le choix
du fidèle de rester anonyme, mais sans doute le fait
de savoir qu'il figure avec les élus dans le livre de
vie comme le montre l'*Epître* de Paul aux gens de
Philippes en Macédoine (4, 3)²². Cela n'empêche
pas d'autres fidèles de faire figurer leur nom dans
des listes dont il reste quelques fragments :



Fig. 38 : Bloc inscrit (n° 16).

21) 1/ partie inférieure d'une croix (H. : 24 cm ; L. : 13 cm ; ép. : 5 cm) ; 2/ partie inférieure d'une croix (H. : 18 cm ; L. : 12 cm ; ép. : 7,5) ; 3 / moulure en losange et à l'intérieur, base d'une croix (H. : 14 cm ; L. : 12 cm ; ép. : 5,5 cm).

22) Voir Dagron et Feissel 1987 : 116 qui indiquent aussi différentes variantes de cette formule. Pour une dédicace identique dans une mosaïque trouvée dans l'église proche de la nécropole au Nord-Ouest d'Anemurium (sur la côte à l'Ouest de la Cilicie Trachée), datée de la seconde moitié du 5^e siècle ou du début du 6^e siècle, voir Russell 1987 : 78-79 n° 18.



Fig. 39 : Fragment d'une liste de noms (n° 17).

N° 17 – Liste de noms anatoliens. Ce fragment appartient à une colonne, d'un diamètre assez large. H. : 14 cm ; L. 17 cm ; ép. : 10,5 cm ; H. l. : 1,5 cm (Fig. 39).

[---]ΑΙΝΩ[---]
[---]ΡΤΟΥ Δ[---]
[---]ΜΟΥΤ[---]



Fig. 40 : Fragment d'une liste de noms (n° 18).

N° 18 – *Idem.* H. : 8 cm ; L. : 11,5 cm ; ép. : 6,5 cm ; H. l. : 1,5 cm (Fig. 40).

[---] Κοτης [---]-
Μισαγο[ας ---]
Ειλας Λ[---]

4 ΟΡΡΙΑΔ[---]-
ορμοα[ς ---]
Κωβελ[ις ---]
... Ρ

Kotès est un nom anatolien connu en Pisidie, de même que Kôbelis²³. Le nom Eilas est attesté en Lydie, mais aussi en Phrygie et Lykaonie²⁴. La lecture du nom Misagoas s'impose par la comparaison avec le fragment suivant (n° 19). Bien que Mormoas²⁵ soit connu en Pisidie, il faut sans doute attendre un autre nom, car une coupe non syllabique serait surprenante.

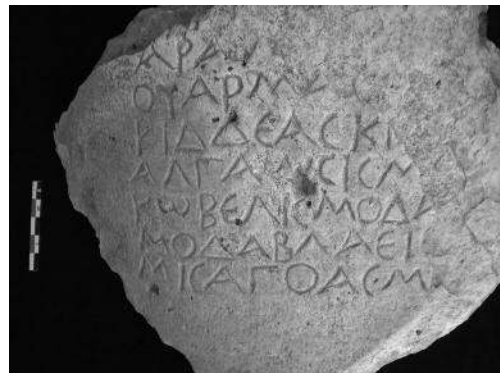


Fig. 41 : Fragment d'une liste de noms (n° 19).

N° 19 – *Idem.* H. : 34 cm ; L. : 36 cm ; ép. : 13 cm ; H. l. : 1,5 cm (Fig. 41).

Αρα[μοας ---]-
ου Αρμα[---]
Κιδδεας Κι[δδδδου ---]
4 Αλγασις Μ[---]
Κωβελις Μοδα [---]
Μοδα Βλα Ει[---]
Μισαγοας Μ[---]
vacat

Traduction : *Ara[moas...]fils de ...]as, Arma [...], Kiddeas fils de Ki[ddeas ...], Algansis fils de M[...], Kôbelis fils de Modas [...], Modas petit-fils de Blas, Ei[...], Misagoas fils de M[...].*

23) Zgusta 1964 : 249-250 § 707-3 ; 261-262 § 774-2 et 3 (Kobalis et Kôbellis).

24) Zgusta 1964 : 158 § 321-6.

25) Zgusta 1964 : 338 § 966.

Aramoas est un nom d'homme qui se trouve dans une inscription funéraire sur un sarcophage trouvé à Dereköy en Lykaonie²⁶. Il peut être restitué à la ligne 1 et était certainement suivi d'un patronyme. Comme la largeur de la lacune est incertaine, il n'est pas sûr que ce soit la terminaison de ce patronyme au début de la ligne 2. Un autre nom, débutant par Arma-, au nominatif, doit être complété, mais les possibilités sont nombreuses : Armadapimis, Armanandas, Armapias, Armarônzas, si c'est un nom d'homme et Armapia, Armasta, Armastis, Armata, Armatis, si c'est un nom de femme²⁷. Deux autres noms d'hommes sont connus par ailleurs, Kôbelis et Blas²⁸, tandis que quatre autres ne le sont pas : Kiddeas, Algansis, Modas et Misagoas. Algansis est peut-être un dérivé d'Alganis ou d'Algoumis²⁹. Quant au nom débutant par Ei-, plusieurs compléments sont possibles tel Eilas (n° 18), mais aussi Eilagoas ou Eilamoas³⁰. Les trois fragments n° 17-19 appartiennent soit à la même colonne soit à un ensemble de colonnes comparables qui, vu leur diamètre, soutenaient peut-être la charpente de l'édifice. D'après l'écriture, ces trois fragments peuvent être datés de la fin du 4^e siècle ap. J.-C. Les autres fragments sur les plaques de marbre blanc paraissent postérieurs, mais sont difficiles à dater précisément.

De nombreux fragments de tuiles ont été recueillis au cours de la fouille, de même que des clous de charpente, de la céramique de diverses périodes, mais peu de petit mobilier, à l'exception d'un encensoir (Fig. 42). À l'extérieur de l'église, dans l'angle sud-ouest, trois tombes d'un homme, d'une femme et d'un enfant ont été dégagées (Fig. 43).

Bindéos n'est donc plus seulement un nom dans des notices épiscopales. La découverte de cette église apporte beaucoup à son histoire et à celle de la christianisation de la région pisidienne au 4^e siècle ap. J.-C. Mais l'enrichissement des connaissances ne s'arrête pas là.

UN ANCIEN TEMPLE SUR LE TERRITOIRE DE PROSTANNA

L'église fut construite sur un bâtiment antique. La permanence des lieux de culte est un phénomène suffisamment attesté pour que l'on puisse affirmer que l'église est venue recouvrir un ancien lieu de

culte, un temple dont les dimensions étaient importantes. Cela se remarque particulièrement dans l'angle sud-ouest où trois grands blocs correspondent aux vestiges d'un mur latéral de ce bâtiment antérieur à l'église, posé sur un lit de pierres larges taillées en biseau (Fig. 44). Le bloc d'ante de l'entrée sud-ouest du narthex est un bloc mouluré antique réemployé (Fig. 45). Au Nord, un espace de 2 m de large sépare l'église des deux chapelles annexes. La fouille en profondeur a révélé que le mur nord de l'église prend appui sur les blocs du soubassement du temple antique (Fig. 46). Plusieurs bases de colonnes ont été trouvées sur le site (Fig. 47). Elles sont de dimensions diverses et parfois cannelées. D'autres blocs architecturaux témoignent de l'importance de cette construction : fragment d'architrave, fragment de chapiteau corinthien, blocs moulurés, ornés de denticules ou de rais de cœur entre deux lignes de perles et pirouettes (Fig. 48-50). Sur un bloc est sculpté une couronne de laurier, mais on ne peut pas sur ce seul élément conclure à la présence du culte impérial (H. : 35 cm ; L. : 29 cm ; ép. : 18 cm ; Fig. 51). Un fragment de statue, trouvé dans le bas-côté nord de l'église, représente le visage d'un homme (H. : 20 cm ; L. : 15 cm ; ép. : 10 cm ; Fig. 52). D'après la coiffure et le style, il pourrait se situer à l'époque de Trajan.

Ce temple, au vu de ses dimensions et de son décor sculptural, n'a pu être construit par une petite communauté et sa situation oblige à le rattacher au territoire de la cité de Prostanina sur lequel se trouvaient des établissements ruraux³¹. Au Sud du Mont Viaros, l'acropole de la cité antique domine la vallée du Radimos Çayı qui mène au site de Kaleburnu où se trouve l'église : huit kilomètres à vol d'oiseau sépare les deux sites. Le temple n'était pas isolé. Il était proche d'un établissement dont le centre occupait le sommet du Kale Tepe et ses pentes. Aux vestiges que nous avons déjà signalés, ajoutons une niche qui témoigne de la présence d'anciens cultes. Située à une hauteur de 2,30 m, à cinquante mètres environ en dessous du sommet, sur la partie rocheuse orientée au Nord-Est, elle est en arc cintré (H. : 34 cm ; L. : 31 cm ; prof. : 20 cm). Au pied de la colline, au Nord, se trouve aussi un tombeau rupestre dans un rocher monobloc (Fig. 53)³². Une plateforme (L. : 134 cm ; L. : 55 cm) a été dégagée devant

26) Sterrett 1888 : n° 284 (Lane 1971 : n° 143). Cf. Zgusta 1964 : 87 §82-1.

27) Zgusta 1964 : 92-93 §97, 1-9.

28) Zgusta 1964 : 125 § 174.

29) Sur ces deux derniers, Zgusta 1964 : 53 § 44 et 45.

30) Zgusta 1964 : 157-158 § 319 à 324.

31) Autour du village de Sevinçbey, à 1,5 km à l'Ouest de Prostanina, deux établissements d'époque romaine ont été trouvés à Ardiçlar Mevkii et au Nord-Ouest de Karatepe Mevkii. Voir Özşait 2004 : 286.

32) Özşait 2012 : 155, res. 2 ; Özşait et Özşait 2013a : 268 et 273 res. n° 4 ; 2013b : 318.

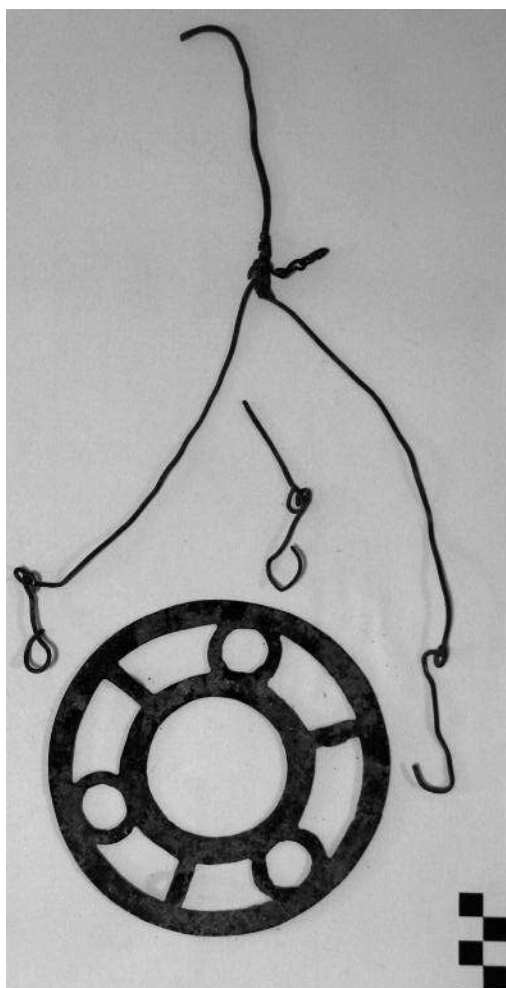


Fig. 42 : Encensoir.



Fig. 43 : Tombes près de l'église dans l'angle sud-ouest.



Fig. 44 : Bâtiment antique.



Fig. 45 : Bloc d'ante.



Fig. 46 : Soubassement du temple antique.



Fig. 48 : Bloc architectural.



Fig. 49 - 50 : Blocs architecturaux.



Fig. 47 : Base de colonne.



Fig. 49 - 50 : Blocs architecturaux.



Fig. 51 : Couronne.



Fig. 52 : Fragment de statue.

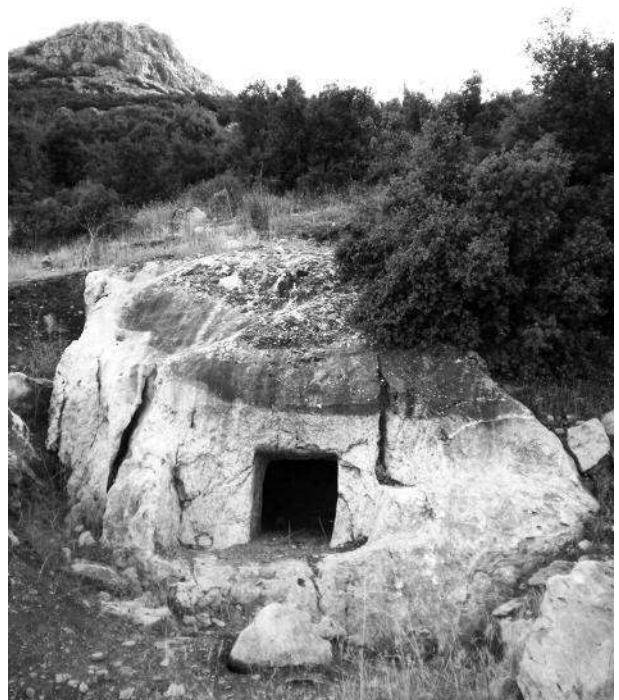


Fig. 53 : Tombeau rupestre de Bindéos.

l'entrée (H. : 62 cm ; L. : 56 cm). Elle donne accès à une chambre (H. : 96 cm ; L. : 208 cm ; l. : 137 cm) dans laquelle se trouve, sur le côté gauche, un lit funéraire (L. : 80 cm). Sept autres tombeaux rupestres ont été trouvés à Kazankaklık Tepesi à 800 m au Sud-Ouest de Büyükgökçeli et c'est en ce lieu, selon M. Özsait, que se trouvait la nécropole de Bindéos³³. Cette petite communauté était dynamique sans doute grâce à la présence de ce sanctuaire rural et de son temple sur lequel fut ensuite érigée l'église paléochrétienne. Peu à peu, elle a dû affirmer son autonomie vis-à-vis de Prostanna pour donner naissance à Bindéos, siège d'une église épiscopale³⁴.

CONCLUSION

Le plan basilical, la peinture murale représentant un homme vêtu à l'antique, les noms mentionnés dans les inscriptions, notamment celui d'Helladius nommé dans les lettres de Basile, tout montre que l'église a été construite dans la seconde moitié du 4^e siècle, au plus tard dans les années 370 ap. J.-C. Par sa fonction, mais aussi par les témoignages qu'il

nous livre, le bâtiment offre un reflet de la société de son époque : des artistes aux noms grecs sont venus de Pamphylie pour embellir son sol de magnifiques mosaïques ; des ex-voto sont à la mémoire d'éminents personnages, proches de la cour impériale, et de notables qui jouaient un rôle de premier plan dans les cités de la région ; une liste de noms anatoliens montre que la population locale s'était convertie, fréquentait ce lieu de culte et n'hésitait plus à afficher son adhésion à la foi chrétienne. Les choix iconographiques des commanditaires et des artistes sont significatifs d'une religion simple, éloignée de toute sophistication abstraite. Ils se focalisent sur l'œuvre divine présente dans les êtres vivants du monde animal et végétal, si familiers à cette population rustique. Le motif du canthare et de la vigne, tout en exaltant la boisson eucharistique, était certainement populaire auprès des paysans pisidiens. Il apparaît comme une réminiscence du culte dionysiaque, très répandu dans les campagnes de la région, et qui n'était peut-être pas encore totalement effacé à cette époque.

M. A. et al.

BIBLIOGRAPHIE

Balmelle, C., Blanchard-Lemée, M., Christophe, J.-P., Darmon, J.-P., Gozlan, S., Guimiers-Sorbets, A.-M., Lavagne, H., Prudhomme, R., Raynaud, M.-P. et Stern, H., 2002 : *Le décor géométrique de la mosaïque romaine*. Vol. 1 : *Répertoire graphique et descriptif des compositions linéaires et isotropes*. Vol. 2 : *Répertoire graphique et descriptif des décors centrés*, Picard, Paris.

Belke, K. et Mersich, N., 1990 : *Tabula Imperii Byzantini*, vol. 7, *Phrygien und Pisidien*, Verlag der österreichischen Akademie der Wissenschaften, Wien.

Dagron, G. et Feissel, D., 1987 : *Inscriptions de Cilicie*, Travaux et recherches du centre de recherche d'histoire et civilisation de Byzance, Paris, De Boccard.

Darrouzès, J., 1981 : *Notitiae episcopatum ecclesiae Constantinopolitanae. Texte critique, introduction et notes*, Institut français d'Études Byzantines, Paris.

Destephen, S., 2010 : "La christianisation de l'Asie Mineure jusqu'à Constantin : le témoignage de l'épigraphie", in: *Le problème de la christianisation du monde antique*, textes réunis par H. Inglebert, S. Destephen et B. Dumézil, Picard, Paris : 159-194.

– 2013 : "Actes conciliaires, listes de souscriptions et notices épiscopales ou du bon usage des sources ecclé-

siastiques", in Bru, H. et Labarre, G. (éds.), *L'Anatolie des peuples, des cités et des cultures (II^e millénaire av. J.-C. – V^e siècle ap. J.-C.)*, colloque international de Besançon 26-27 novembre 2010, vol. 1 : 207-228.

Grégoire, H., 1968 : *Recueil des inscriptions grecques-chrétiennes d'Asie Mineure*, A. M. Hakkert (éd.), Amsterdam.

Jones A. H. M., 1964 : *The Later Roman Empire 284-602. A Social and Administrative Survey*, Oxford, Basil Blackwell, 2 vol.

Kajanto, I., 1962 : *The Latin cognomina*, Helsinki (réimpr. Roma, 1982, G. Breitschneider ed.).

Labarre, G., Özsait, M. et Özsait N., 2005 : "Parlais et Prostanna : sites et territoires", *Anatolia Antiqua* XIII : 223-257.

Labarre, G., 2013 : "Cités et territoires de Pisidie", in "Chronique d'Orient", *Dialogues d'Histoire Ancienne*, 39/2 : 304-308.

Liebeschuetz, W., 1996 : "Administration and Politics in the Cities of the 5th and 6th Centuries with a Special Reference to the Circus Faction", in: *La fin de la cité antique et le début de la cité médiévale de la fin du III^e siècle à l'avènement de Charlemagne*, études réunies par

33) Özsait et Özsait 2013a : 269-270 et 273-276, res. 5, 8-15. M. et N. Özsait ont aussi remarqué des traces d'occupation au sommet du Kazankaklık Tepesi datant du Néolithique Récent et qui se révèlent comparables à celles de Findos Höyük.

34) La comparaison de sa trajectoire et de sa promotion avec celle de Tymandos qui, au début du 4^e siècle ap. J.-C., s'affranchit de la tutelle d'Apollonia par l'obtention du droit de cité est significative du basculement dans l'Empire chrétien et des changements fondamentaux qui eurent lieu durant ce siècle.

Cl. Lepelley, Actes du colloque de l'Université de Paris X-Nanterre les 1, 2 et 3 avril 1993, Bari, Edipuglia : 161-182.

Lloyd, S. et Mellaart, J., 1962 : *Beycesultan. Chalcolithic and Early Bronze Age Levels*, vol. I, The British Institute of Archaeology at Ankara.

Martindale, J., 1980 : *The Prosopography of the Later Roman Empire*, vol. II, A.D. 395-527, Cambridge University Press.

Ormerod, H. A., 1911-1912 : "Prehistoric Remains in South-Western Asia Minor II", *ABSA* 18 : 80-94.

Özsait M., 1999 : "1997 Yılı Isparta ve Çevresi Yüzey Araştırması", *AST* 16/2 : 77-88.

– 2001 : "Arkeolojik Verilerin Işığında Isparta", in *Isparta'nın Dünü, Bugünü, Yarını Sempozyumu 11, 16-17 Mayıs 1998, Isparta*, Isparta : 97-105.

– 2004 : "2002 Yılı Burdur ve Isparta Yüzey Araştırmaları", *AST* 21/2 : 286.

– 2012 : "Isparta ve Burdur Yüzey Araştırmaları : Surveys in the provinces of Isparta and Burdur in 2011", *ANMED: Anadolu Akdenizi Arkeoloji Haberleri* : 154-163.

Özsait, M. et Özsait, N., 2013a : "Bindeos Kenti ve territoriumu", in Tekin, O., Sayar, M. H. et Konyar, E. (éds.), *Tarhan Armağanı, M. Taner Tarhan'a Sunulan Makaleler - Essays in Honour of M. Taner Tarhan*, Istanbul : 267-276.

– 2013b : "2011 Yılı Isparta ve Burdur Yüzey Araştırmaları", *AST* 30/1 : 317-332.

Pace, B., 1921 : "La zona costiera da Adalia a Side - Barla", *Annuario della Scuola archeologica di Atene*, vol. 3, 1916-1920 : 45-50.

Ramsay W. M., 1890 : *The Historical Geography of Asia Minor*, John Murray, Londres.

– 1895 : *The Cities and Bishoprics of Phrygia*, vol. I, Oxford, Clarendon Press.

Robert, L., 1938 : *Études épigraphiques et philologiques*, Paris, Champion.

– 1948 : "Voyages en Pisidie et en Carie", *CRAI*, Séance du 1^{er} octobre : 1-2 (*Opera Minora Selecta* III, 1969 : 1455-1456).

– 1955 : *Hellenica* X, Paris, A. Maisonneuve.

Robinson, D. M., 1926 : "Greek and Latin Inscriptions from Asia Minor", *Transactions and Proceedings of the American Philological Association* 57 : 195-237 et pl. XXIV-XLIII.

Rott, H., 1908 : *Denkmäler aus Pisidien, Pamphylien, Kappadokien und Lykien, Leipzig*.

Russell, J., 1987 : *The Mosaic Inscriptions of Anemurium*, Verlag der österreichischen Akademie der Wissenschaften, Wien.

Taşlıalan, M., 2002 : "Excavations at the Church of St Paul", in Drew-Bear, Th., Taşlıalan, M. et Thomas, Chr. M. (éds.), *Actes du 1^{er} colloque sur Antioche de Pisidie*, Lyon-Paris : 9-32.

Vanhaverbeke, H., Martens, F., Waelkens, M. et Poblome, J., 2004 : "Late Antiquity in the Territory of Sagalassos", in Bowden, W., Lavan, L. et Machado, C. (éds.), *Recent Research on the Late Antiquity Countryside*, Brill, Leiden-Boston : 247-279.

Waelkens, M., Paulissen, E., Van Haverbeke, H., Öztürk, I., De Dupere, B., Ekinci, H. A., Vermeersch, P.-M., Poblome, J. et Degeest, R., 1997 : "The 1994 and 1995 surveys on the territory of Sagalassos", in Waelkens, M. et Poblome, J. (éds.), *Sagalassos IV. Report on the Survey and Excavations Campaigns of 1994 and 1995*, Acta Archaeologica Lovaniensia Monographiae 9, Leuven University Press : 11-102.

Zgusta L., 1964 : *Kleinasiatische Personennamen*, Verlag der Tschechoslowakischen Akademie der Wissenschaften, Prague.

– 1984 : *Kleinasiatische Ortsnamen*, Carl Winter Universitätsverlag, Heidelberg.



Eglise paléochrétienne de Bindéos (Pisidie),
détail de la mosaïque ornant le sal de la nef centrale, 4^e s. ap. J.-C.

ISBN 978-2-36245-060-0



9 782362 450600